

VIOLENCES ■ Les lycéens d'Henri-Sainte-Claire-Deville d'Issoire ont pu être sensibilisés tout en se divertissant

Un escape game pour prendre conscience

Le réseau de protection des femmes victimes de violences (Reprof) de l'arrondissement d'Issoire a organisé un escape game le 3 février pour les lycéens d'Henri-Sainte-Claire-Deville.

Jean-Baptiste Botella
jean-baptiste.botella@centrefrance.com

Lycéenne à Sainte-Claire-Deville, Stéphanie n'est pas revenue en cours depuis plusieurs jours. Elle ne répond pas non plus aux messages de ses amis. Alors, un groupe de lycéens décide de se rendre dans l'appartement qu'elle partage avec son petit ami afin de retrouver sa trace.

25 minutes pour trouver des indices

Ce scénario, près de 70 élèves de terminale du lycée professionnel issorien l'a expérimenté vendredi 3 février lors d'un escape game mis sur pied par le Reprof du secteur. « On s'est inspiré d'un escape game qui avait été réalisé à Ambert. Le but est de reconnaître les signes de violences, les décoder, identifier les services et les personnes-ressources vers qui s'orienter en tant que témoin ou victime », commente Claire Cohadon, déléguée aux droits des femmes et



RECHERCHE. Les lycéens sont partis en quête d'indices pour retrouver la trace de Stéphanie.

à l'égalité (DDETS) du Puy-de-Dôme.

Salon, cuisine, salle de bains, chambre... Les élèves ont eu 25 minutes pour fouiller les pièces et récolter le maximum d'indices avant d'émettre des hypothèses. Comme de vrais enquêteurs.

Une première étape suivie de deux tables rondes avec des

membres du réseau pour échanger sur le ressenti, les signaux qui caractérisent une situation de violences conjugales mais aussi sur différentes clefs pour agir. « J'ai appris beaucoup de choses. Désormais, je vais faire beaucoup plus attention à tous ces petits signes », concède Inès, élève de terminale Agora. Léa, elle, a le sentiment d'avoir « re-

tenu plus de choses car c'était sous forme de jeu ». Un avis partagé par Manon qui se sent mieux armée pour réagir si elle repère une situation de violence.

Plus discret Dorian, ne se rendait pas compte « que la violence conjugale pouvait aller jusqu'à tuer ». Le jeune homme se trouve désormais sensibilisé et a même retenu quelques pistes

pour signaler des situations comme le numéro de téléphone 3919.

Durant toute la journée, garçon et filles ont pu en apprendre plus sur les violences conjugales. Mais pas seulement. « Ils venaient au départ pour jouer mais on s'est aperçu qu'après, ils en parlent autour d'eux. C'est comme cela qu'on va faire avancer les choses », insiste Claire Cohadon.

Continuer à éduquer la jeunesse

Maud Leroy, proviseur du lycée Henri-Sainte-Claire-Deville se félicite de la tenue de cette animation dans son établissement : « Je suis ravie. Je pense que ce type d'initiative peut nous aider à continuer notre éducation envers la jeunesse, notamment sur le respect. »

La responsable voit également dans cette animation la possibilité de nouer des liens et de créer un réseau. « Désormais, on va pouvoir proposer à des acteurs locaux d'intervenir auprès de nos élèves pour continuer à les informer sur les violences. »

Cet escape game de vendredi dernier pourrait donc bien être le début d'une sensibilisation plus profonde des élèves issoriens. Et ainsi les aider à acquérir les codes pour éviter que, comme dans cet escape game, une de leur amie ne donne plus de signe de vie. ■